

19 mai 1962, Québec

Congrès des Chevaliers de Colomb de la province de Québec

Je cherchais, depuis une couple de jours, les mots qui me rendraient digne de répondre ce soir à la santé de la province. Une citation obsédait mon esprit. Est-elle littéralement exacte?

Je ne saurais le dire. Je me rappelle seulement qu'elle est de Tacite et qu'elle doit se trouver dans Vie d'Agricola.

En passant, inutile de vous dire que le merveilleux reconstituant moral et intellectuel qu'est la lecture est mesuré avec parcimonie à un premier ministre qui, la plupart du temps, est plongé dans des mémoires et des rapports d'une épaisseur parfois terrifiante. Il en est forcément réduit à la portion congrue, à ce minimum vital sans lequel on ne peut être vraiment et complètement un homme. Mais si, par la radio ou le journal, un jeune étudiant apprend mon triste sort de frustré de la lecture, qu'il profite de la leçon et se hâte, dès aujourd'hui, de mettre les bouchées doubles en s'efforçant d'emmagasiner tout ce qu'il pourra. Et, surtout, qu'il n'aille pas hausser les épaules en disant qu'il ne risque pas de devenir premier ministre. Je vous assure en toute connaissance de cause qu'on ne sait jamais ce qui peut nous arriver!

La citation dont je parlais est à peu près la suivante : Pressé par l'ennemi, un patriote ne me demandez pas son nom – encourage ses soldats par un cri sublime qui termine sa harangue. Pensez, dit-il, à la fois à vos ancêtres et à vos descendants. À ses ancêtres ... à ses descendants. » Car un homme ne vit pas que sa propre vie. Elle ne le contient pas tout entier. Entre les divers âges d'une nation, il y a comme une interdépendance qui les transcende et les relie. Entre les ancêtres qu'il vénère et les descendants dont il veut préparer le bonheur, l'homme éprouve la fierté d'être un anneau essentiel. Il sait qu'il ne vit pas seulement pour lui et pour son épouse, qu'il est associé à la fois à la grandeur du passé et à celle de l'avenir. Cette intuition donne un sens à sa vie et un rôle à sa volonté en lui enseignant que, « spectateur éphémère d'un spectacle infini », il ne doit pas se borner à admirer les faits glorieux de l'histoire et croire que l'avenir sera beau parce que le passé l'a été.

Le patriotisme est facile quand il se borne à demeurer un sentiment – si sincère soit-il mais il est exigeant et impérieux quand il faut le transformer en actes, en attitude positive devant les problèmes de l'heure, tout en méprisant les solutions de facilité. Fils de pionniers courageux, nous devons à notre tour être les pionniers courageux de l'avenir.

Chaque fois que l'on étudie la vie d'un homme qui a laissé sa signature dans l'histoire, on se rend compte qu'il a su discerner dans la situation parfois confuse de son époque les conséquences morales qui s'en dégageaient. Malgré le bruit – parfois assourdissant – des événements quotidiens, il a su prêter l'oreille aux solutions même austères que lui dictait la voix de sa conscience.

Être patriote, ce n'est pas marcher derrière une musique en bombant le torse ... ce n'est pas agiter un drapeau pendant quelques minutes pour retourner ensuite à des préoccupations mesquines ... ce n'est pas présenter une motion à la Chambre pour parler de la noblesse de ses sentiments à peu près comme Tartuffe parle de son cilice et de sa discipline. Être

patriote, c'est beaucoup moins théâtral mais combien plus difficile, car le patriotisme exige les trois vertus cardinales: la foi en la nation, l'espérance en son avenir, et, surtout, oui surtout, la charité envers tous, la charité non pas seulement pour le groupe social, professionnel ou même géographique auquel des intérêts peuvent nous lier, mais la charité qui va même au-delà de sa génération afin de préparer le bonheur de celles qui lui succéderont.

Un patriote croit à ce qui unit autant dans le temps que dans l'espace et non à ce qui divise. Il croit que la stabilité de la nation dépend du bonheur du plus grand nombre et non de la sauvegarde dangereuse de certains privilèges aux dépens de la paix sociale de demain. L'homme n'est pas au service d'un système, ce sont les systèmes qui doivent docilement, souplement s'adapter à sa dignité et à son idéal.

L'idéal est l'espérance, et même l'anticipation, de l'ordre; le refus d'accepter avec veulerie l'imperfection du présent comme une chose définitive et un mal incurable. L'idéal, c'est le ferment de l'avenir, semblable au levain de la parabole. L'idéal, c'est le zénith qui est à l'antipode du pharisaïsme économique et social, du pharisaïsme repu que satisfait un « statu quo » avantageux pour ses intérêts particuliers ... un « statu quo » dont parfois s'accommodent ceux-là mêmes qui en souffrent mais qui, par peur de la marche en avant et de l'inconnu, préfèrent une inertie qui n'inquiète pas leurs préjugés.

Racine nous dit que les « détestables flatteurs sont le présent le plus funeste que puisse faire aux rois la colère céleste ». Mais on ne flatte pas que les rois. Et ceux que les « patriotes professionnels » savent le mieux flatter sont les gens à courte vue, les myopes de l'économique dont le regard n'a pas la puissance de se porter sur l'avenir.

« Ne songer qu'à soi et au présent, source d'erreur dans la politique », écrivait la Bruyère. Combien mieux inspirée, je crois, est la sagesse généreuse du patriotisme lorsqu'elle n'a pas peur d'un sacrifice d'aujourd'hui, qui non seulement évitera d'en accomplir un plus grand demain mais qui rendra demain meilleur. Chaque bloc de marbre contient en puissance une sculpture d'art, à condition qu'il se trouve un artiste qui entretienne un rêve dans son cœur.

Ce que le sculpteur est au marbre, le patriote l'est au pays. Il en sculptera la destinée, sans tenir compte des obstacles dressés par ceux qui préféreraient voir le bloc demeurer informe. Pour un peu, ces derniers l'enfouiraient dans la terre, comme le talent de la parabole, afin d'être bien sûrs de n'avoir pas de décision à prendre. Mais ils ne savent pas que les mesures les plus faciles en théorie sont les plus compliquées dans leurs conséquences imprévisibles, car l'inaction finit toujours par rendre une situation intenable et rien ne complique davantage la tâche de demain que la désertion d'aujourd'hui.

Le diable n'a besoin que de la neutralité des honnêtes gens: il se satisfait de l'inaction qui est sa plus précieuse alliée. Notre devoir est donc de résister à la tentation de laisser l'avenir s'édifier de lui-même, se façonner au gré des circonstances sociales et économiques.

Plaignons ceux qui ont érigé leur indifférence en système et qui n'aspirent qu'à ressembler à leur portrait d'hier qui croient que « charité bien ordonnée » commence – et surtout finit – par sa seule époque. Oui, plaignons-les: il doit faire bien froid dans leur âme.

Contre les penseurs négatifs, dressons-nous en partisans du progrès. Vous avez entendu avant moi le représentant de l'Église et le représentant de Sa Majesté. Même la gardienne de la vérité immuable évolue ... même la monarchie évolue. Devant des exemples venant de si haut pouvons-nous rester insensibles? Tout nous enseigne que nous devons marcher sans hésitation vers un but qui, je le reconnais, ne sera jamais atteint, mais qui au moins s'embellit d'une étape à l'autre. Notre mérite sera d'avoir accompli notre destin qui est, non pas d'atteindre un idéal, mais de marcher courageusement vers lui.